

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les armées des premiers Ottomans

Fantassin ottoman, début xv^e siècle



MWF039

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Auguste Bricie

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Armies of the Ottoman Turks* by
David Nicolle © 1983 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : p. 5, 8, 9, 13, Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriou
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larriou

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES TURCS OTTOMANS

LA TERREUR VENUE DES MERS

Selon la légende, Osman était un jeune guerrier qui tomba amoureux de Malkhatun, la très belle fille d'un cadî, un saint homme. Étant pauvre, le seul moyen pour lui de l'épouser était de se couvrir de gloire. Ce qu'il parvint à faire. Mais ce qui semble avoir scellé leur union est le rêve que raconta Osman au cadî. En songe, Osman vit la lune (symbolisant sa fille) sortir du sein de son père et entrer dans le sien, d'où jaillit un arbre dont les branches atteignirent le ciel. De ses racines s'écoulaient quatre puissants fleuves (le Tigre, l'Euphrate, le Danube et le Nil) et ses feuilles, en forme d'épées, pointaient toutes dans la même direction : Constantinople.

D'autres légendes affirment que la tribu d'Osman, les Kayi, s'était enfuie au ^{xiii}^e siècle sous la pression des Mongols et que, après la noyade de leur chef dans l'Euphrate, son fils, Ertugrul, mena les Kayi en Anatolie seldjoukide, où leur fut accordée la permission de s'installer. Il semble en fait que cette petite bande de nomades soit arrivée plus tôt, au ^{xi}^e siècle, et qu'Osman n'était sans doute pas le fils d'Ertugrul, mais le chef d'une milice de guerriers de la foi (*gazis*), des Turcomans nomades et des paysans musulmans vivant sur les franges de l'Empire byzantin. Ces fanatiques sont liés aux *ahi* musulmans (des guildes et confraternités religieuses), dont un groupe pourrait avoir été dirigé par le père de Malkhatun.

Cette alliance permet à Osman de créer un petit État autour du château de Karacahisar. La région est dominée par des guerriers turcs et des chefs religieux qui ont fui l'avance des Mongols païens. Une aide est également fournie par les *akritai*, des chrétiens établis près des frontières qui se sentent trahis par le manque de soutien des Byzantins. De même, Osman peut compter sur le soutien de la paysannerie chrétienne qui se sent opprimée par un empire qui s'appuie exclusivement sur l'aristocratie terrienne.

À la fin du ^{xiii}^e siècle, le petit État d'Osman Bey s'étend et il choisit Yenisehir (la « ville nouvelle ») comme capitale. Le premier État osmanli ou ottoman émerge ainsi, sur les rives fertiles de la mer de Marmara.

Le territoire ottoman demeure une marche frontalière. De nombreuses villes sont encore sous domination byzantine, tandis que les villages sont dominés par les nomades turcomans, qui se déplacent en fonction des saisons. Les premiers succès d'Osman en engendrent d'autres. La victoire obtenue sur une armée byzantine à Koyunhisar en 1301 lui vaut un certain renom et *gazis* et colons affluent en masse en territoire ottoman.

L'ange Shamhurash dans un manuscrit persan de la fin du ^{xiii}^e siècle rédigé pour un souverain ottoman. Il illustre la variété de l'équipement utilisé dans les régions frontalières byzantino-ottomanes. (BN, Paris)





Alors que d'autres émirs *gazis* de l'ouest de la Turquie s'effondrent, l'État et l'armée des Ottomans se renforcent pour faire face aux Byzantins. Tout en continuant d'attirer les guerriers *gazis*, les Ottomans servent à l'occasion d'alliés aux Byzantins contre les envahisseurs.

La culture et la politique sont complexes. Plus que le Coran, ce sont les coutumes tribales qui influent sur les lois ottomanes ; la religion mélange un islam radical aux croyances chamaniques turques et au christianisme de la paysannerie. Certains derviches, voyageant avec les armées ottomanes, affirment que le christianisme et l'islam sont une seule et même religion : de fait, des fidèles chrétiens sont à leur service.

L'attitude des Ottomans envers les chrétiens et les juifs est d'une grande souplesse. Des minorités persécutées, comme les Bogomiles de Bosnie, adoptent l'islam, et une partie des chrétiens orthodoxes des Balkans accueillent les Ottomans comme des libérateurs. De puissants clans ottomans sont fondés par des Grecs, dont les descendants s'honorent de leurs origines byzantines.

Durant leur période d'expansion, les Ottomans considèrent l'Europe comme leur terre promise : la conquête de Constantinople en 1453 scelle ce processus en reliant l'Anatolie musulmane à la Roumélie chrétienne (les Balkans). Mais, à partir du XVII^e siècle, les Ottomans sont contraints à la défensive et les massacres de populations civiles deviennent bientôt le symbole des guerres entre chrétiens et Turcs.

Les premières tactiques des Ottomans sont celles des Turcomans : harceler l'ennemi avec des archers à cheval et ne le charger que lorsqu'il est complètement désorganisé. Toutefois, ils ne remportent

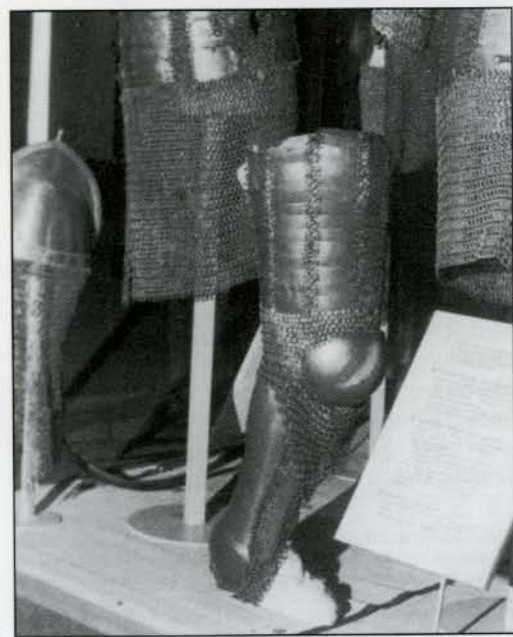


(1) Fantassin d'Anatolie occidentale début XIV^e siècle.
(2) Gazi ottoman, début XIV^e siècle. (3) Cavalier turcoman, début XIV^e siècle.



Armure ottomane en mailles et à plaques, avec un casque iranien modifié, début XVI^e siècle. (Tower Armouries, Londres)

Armure turque combinée avec cuirasse et jambières, XV^e-XVI^e siècles. (Tower Armouries, Londres)



leurs premiers succès que contre des garnisons byzantines isolées, rarement contre des armées. Les terres ne sont pas acquises par la seule conquête, mais également par des achats, par des absorptions graduelles et des mariages. La discipline supérieure des armées ottomanes, particulièrement en territoires hostiles, finit par être reconnue. Pour s'emparer des villes fortifiées, ils ravagent les campagnes environnantes et leur imposent un blocus. Mais, une fois parvenus à leur fin, les Ottomans s'attachent à favoriser le commerce de ces villes, ce qui n'est pas sans effet sur leur expansion.

La faiblesse des Byzantins en Europe est vite remarquée par leurs alliés ottomans. Le fils d'Osman, Orhan, s'empare de l'émirat de Karesi et de sa flotte ; les Ottomans peuvent alors tenir la péninsule de Gelibolu (Gallipoli). L'expansion en Europe est soigneusement préparée, avec de multiples expéditions bien coordonnées. Les vétérans et les récits d'anciennes campagnes sont consultés ; le rassemblement des transports, des vivres et des munitions fait l'objet d'une attention particulière, tandis que les villages situés sur les routes sont encouragés à stocker des provisions pour l'armée. De même, routes et ponts sont réparés et balisés.

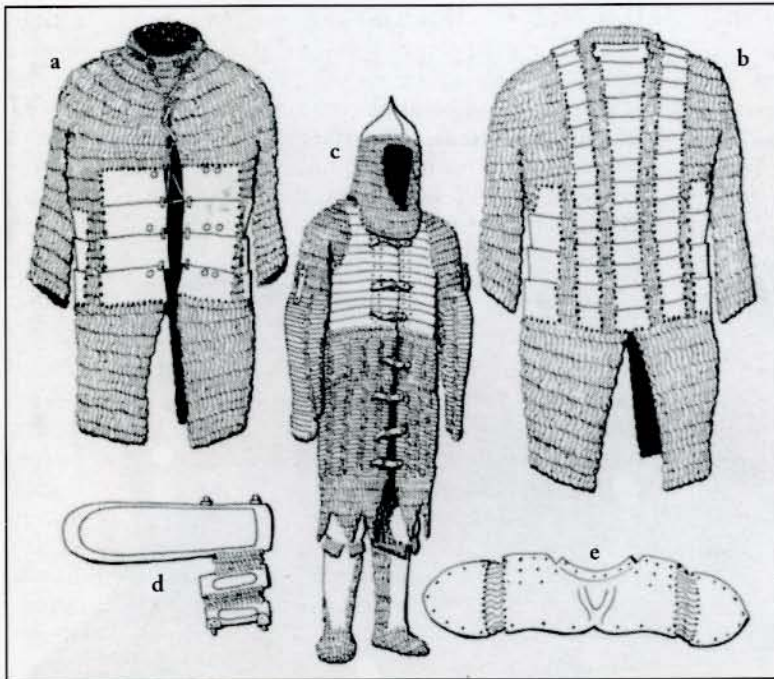
Durant leur période d'expansion, les Ottomans appuient leur stratégie sur la mobilité et les tactiques offensives, les fortifications restant secondaires. De récentes études ont pu démontrer que, malgré les assertions de leurs adversaires sur leur prétendue supériorité numérique, celle-ci est rarement avérée.

Les ordres de mobilisation sont envoyés en décembre et la saison des campagnes se déroule normalement d'avril à octobre. L'armée se met en marche six semaines plus tard derrière un écran de cavaliers légers, les troupes d'élite à l'avant-garde, les *sipahis* de province protégeant les flancs et l'arrière. Le gros de la troupe comprend les janissaires, la cavalerie en armure, les artilleurs et le génie. La discipline est brutale, à l'instar de l'entraînement militaire. Le souci de l'apparence retarde l'adoption d'armes salissantes comme les arquebuses. Les Occidentaux s'extasiaient sur la frugalité des Ottomans, la propreté de leurs camps et de leurs latrines, ainsi que sur l'absence d'ivrognerie et la rareté des maladies. L'influence byzantine est forte, en raison du rôle important des vassaux chrétiens ; les Ottomans empruntent également des techniques occidentales, comme les réseaux hongrois de chariots : remplis d'arquebusiers et reliés par des chaînes, ils sont utilisés comme fortifications pour protéger l'artillerie.

Si, de toutes les unités ottomanes, les janissaires sont ceux qui impressionnent le plus les Occidentaux, la cavalerie des *sipahis* est généralement l'élément le plus offensif des armées ottomanes. Les janissaires sont également rompus à l'attaque, mais ils mènent leurs charges au pas de course et en formations denses, ce qui amenuise leur potentiel de feu.

LES CARACTÉRISTIQUES DES ARMÉES OTTOMANES

Si les effectifs des armées ottomanes sont systématiquement exagérés par leurs adversaires, ils sont tout de même importants en raison de la taille même de l'empire et du



Armure de cavalier turc du xvi^e siècle. Face (a), dos (b). Armure turque d'infanterie, xv^e siècle (c). Pièces de protection des bras (d) et épaules (e), xvi^e siècle. (Metropolitan Museum, New York)

nombre de ses vassaux et volontaires, qui suivent la bannière à queue de cheval de l'émir et de ses beys.

Les premiers éléments des armées ottomanes sont les nomades turcomans qui, se portant quelquefois volontaires pour une seule campagne, se battent parfois sans paie et pour le seul butin. Ces archers à cheval ne possèdent souvent rien d'autre qu'une armure lamellaire et utilisent encore le lasso comme arme. Dans la mesure où ils ne sont pas adaptés à la capture de places fortes ou à l'occupation de territoires, Orhan les relègue aux incursions frontalières.

Les anciennes troupes byzantines, à pied ou montées, utilisent souvent l'arc selon leurs propres tactiques. La plupart des *gazis* semble avoir combattu selon les traditionnelles méthodes musulmanes, mélangeant fantassins et cavaliers. Les volontaires religieux, comme les *gazis*, suivent un code encourageant une vie vertueuse et créant un lien entre le souverain, les *gazis* et le calife ou chef spirituel. L'importance des cérémonies et des liens de camaraderie ne sont pas sans évoquer la chevalerie occidentale.

Une armée professionnelle est introduite par Orhan. Les soldats touchent au départ une solde, mais à partir de 1359, les *müşellems* (cavaliers) comme les *yayas* (fantassins) reçoivent des terres ou des fiefs.

LE CORPS DES KAPIKULU

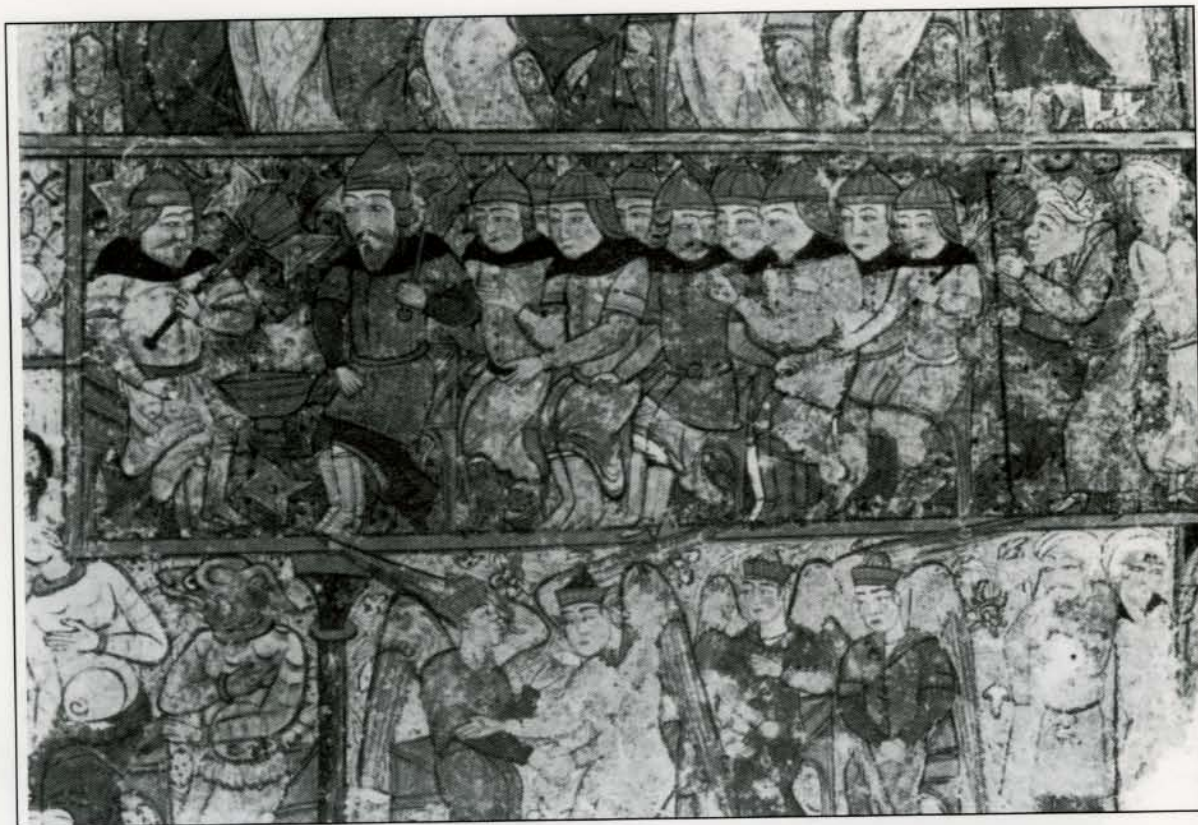
Les janissaires (« nouvelles troupes »), les fantassins du corps des *Kapikulu*, sont sensés être apparus en 1326, bien que les premiers semblent avoir été des prisonniers capturés à Edirne, vingt-cinq ans auparavant. Ils sont presque exclusivement recrutés parmi des chrétiens convertis et leur fondateur – comme leur saint patron – est associé aux saints chrétiens orthodoxes (de nombreux janissaires portent des extraits des évangiles comme amulettes). La tolérance des Ottomans envers leurs sujets chrétiens entraîne une pénurie de recrues et l'introduction d'une levée, le *devşirme*, qui mobilise 1 000 garçons par an dans une province donnée. Les musulmans en sont normalement exemptés, alors que dans les régions pauvres les parents corrompent généralement

- (1) Yaya (fantassin) ottoman des Balkans.
(2) Sipahi turc, vers 1.400
(3) Fantassin ottoman, début xv^e siècle.



- (1) Voynuk, auxiliaire valaque, v. 1500.
(2) Janissaire, xv^e siècle. (3) Infanterie de marine
d'Afrique du Nord, début xv^e siècle.





Motif peint d'un manuscrit (v. 1500). Probablement la plus ancienne représentation musulmane de guerriers ottomans, des *sipahis* portant ventail et casque. (Chester Beatty Library, Dublin)

les officiels pour qu'ils prennent leurs fils, afin de leur offrir un meilleur avenir. Durant leur formation, ils apprennent le turc et sont convertis à l'islam. Les meilleurs candidats sont versés dans le corps des officiers des *Kapikulu* après un long entraînement. Aucun ne peut se marier avant que la formation ne soit terminée. À l'issue de celle-ci, ils épousent alors généralement des femmes ayant parfait leur éducation dans le harem du Palais.

Les *ortas* (régiments) de janissaires sont la copie des fraternités de *gazis*. On finira par compter 101 *ortas*, dont les effectifs vont de 100 à 3 000 hommes. De nombreuses unités de spécialistes sont incorporées par la suite, la majorité des officiers portant des titres culinaires, les colonels ayant comme grade « chef soupier ». Dans les premiers temps, ils sont armés d'arcs, de frondes, d'arbalètes et de javelots. Les armes à feu ne sont adoptées qu'au milieu du xv^e siècle.

Le corps des *Kapikulu* augmente régulièrement à partir du xiv^e siècle, pour contrebalancer les troupes provinciales souvent rétives à la discipline. Vers 1450, il compte 12 000 hommes. La cavalerie, aussi importante militairement que l'infanterie, jouit d'un plus grand prestige, incorpore des fils d'Arabes, de Perses et de Kurdes, ainsi que des anciens janissaires qui se sont distingués au combat. Elle comprend également des unités d'artillerie et du génie (voir plus bas).

LA CAVALERIE

Les *sipahis* provinciaux forment la majorité de la plupart des armées ottomanes. Plus de la moitié vient de Roumélie (nom donné par les Ottomans à leurs provinces européennes). Les propriétaires de fiefs ordinaires fournissent un cavalier, le nombre augmentant en fonction de la taille du fief. Le terme même de « fief » suggère un paral-

lèle avec le modèle occidental. Ils sont distribués par des accords n'attribuant aux *sipahis* que des droits limités sur les populations locales. Un *sipahi* ordinaire vit dans un village, travaille sur ses terres et rétribue les paysans à son service.

En Roumélie, certains *sipahis* demeurent chrétiens durant des générations, dont le célèbre héros serbe, Kraljelic Marko, qui meurt en combattant pour le sultan en 1395.

La taille du fief conditionne l'armement et l'équipement du *sipahi*, mais la plupart sont légèrement équipés, à l'inverse des *Kapikulu*. Les Européens, tout en considérant leur infanterie comme supérieure, considèrent les *sipahis* comme meilleurs cavaliers que les leurs. Tous les développements tactiques occidentaux nés des guerres contre les Turcs l'ont été pour parer à la menace des *sipahis*, et non à celle des janissaires.

Vers 1500, les *sipahis* commencent à décliner. De plus en plus de fiefs sont tenus par les cavaliers des *Kapikulu* ; l'infanterie européenne, plus disciplinée et équipée de mousquets à la fiabilité accrue, s'affirme.

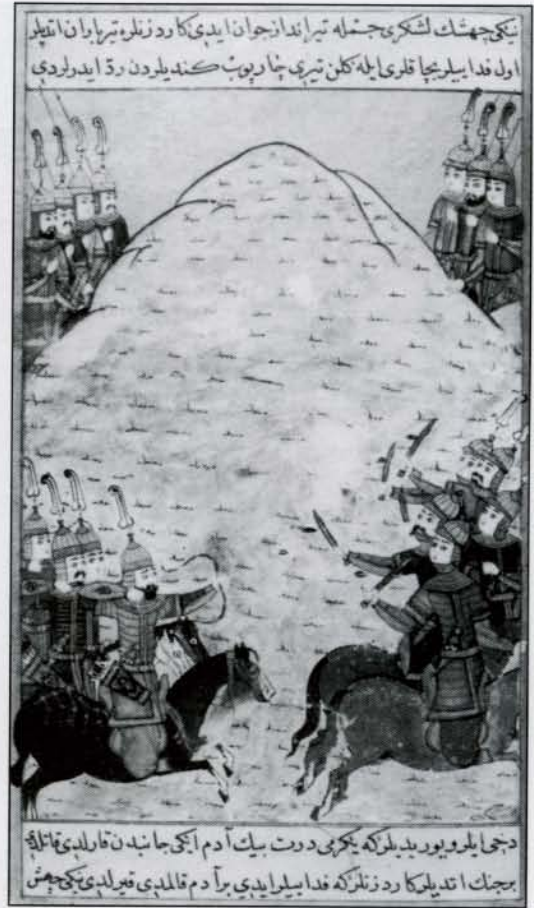
La cavalerie auxiliaire ottomane fait également forte impression en Europe. Impitoyable, rapide, semblant arriver de nulle part, vivant de rapines, elle est majoritairement constituée de nomades d'origine turcomane. Les auxiliaires bédouins sont efficaces, mais prompts à changer de camp. Ainsi, en Anatolie, les auxiliaires sont parfois difficiles à contrôler dans la mesure où ils sont surtout liés à leur émir, dont ils ont rejoint les forces avant la prise de contrôle ottomane. Lors des campagnes, leur rôle est d'effectuer des incursions en avant de l'armée, de terroriser l'ennemi, de perturber ses communications et de prendre le contrôle des routes et des cols. Ils défendent également les frontières turques et maintiennent leurs activités de guérilla contre tous ceux qui résistent à la souveraineté ottomane.

LES VASSAUX

La plupart des régions acceptent la tutelle ottomane après que les Turcs se sont emparés de leurs principales villes. De fait, les peuples conquis jouent un rôle plus important qu'on ne l'imagine. Il est fort possible qu'ils forment dès la fin du *xiv^e* siècle le noyau de nombreuses armées ottomanes. Les fils des princes servent dans une unité du corps des *Kapikulu* et, bien que soldés, vêtus et éduqués par les Ottomans, ils sont considérés comme des otages. La Valachie, la Transylvanie et la Moldavie sont les plus utiles des provinces chrétiennes vassales, de même que la Serbie pour la cavalerie ; la Serbie fournit également des canons. Quant aux autres pays des Balkans, ils procurent des matières premières fondamentales à la conduite de la guerre : bois, salpêtre, fer, cordes, chevaux, etc.

L'INFANTERIE

L'infanterie ottomane est désignée sous différents noms, dont la signification évolue au fil des années. Parmi les premiers, les *azaps*. Infanterie de marine au *xiv^e* siècle, ils sont bientôt mentionnés comme archers légers à pied, dont le rôle est de maintenir l'adversaire à distance, le temps que l'infanterie régulière se déploie. La plupart sont des Turcs d'Anatolie et sont au départ rémunérés par la campagne ;



Cette description fantaisiste de guerriers turcs déviant des flèches avec leurs épées représente, à droite, une armée coiffée de casques de forme typiquement ottomane. (British Library, Londres)



Les premières conquêtes ottomanes

ils reçoivent ensuite un salaire et sont parfois employés comme troupes de garnison.

Les *Voynuks*, des chrétiens des Balkans, pour la première fois signalés comme écuyers à pied et en armure de *sipahis* chrétiens, combattent pour Mourad I^{er} à la fin du xiv^e siècle. Les plus renommés sont les Valaques de Thessalie qui, après avoir combattu pour le prince byzantin de la Morée (le Péloponnèse) contre les *sipahis* chrétiens du sultan, jouent un rôle de premier plan dans l'armée de Mehmed II qui prend Constantinople en 1453.

Les Ottomans, qui répugnent à adopter les armes à feu, finissent par s'y résoudre lorsque leur utilisation par l'ennemi aura démontré le potentiel destructeur de ce type d'armement. Les mousquetaires montés deviennent alors les unités parmi les plus redoutées de l'armée ottomane.

Certains hommes sont engagés, souvent à temps partiel, pour la défense locale. C'est notamment le cas des bandits grecs, recrutés essentiellement pour contrôler leurs anciens camarades. Dans les régions montagneuses, les gardiens des cols ne sont pas formellement organisés avant le milieu du xv^e siècle. À partir de ce moment, ils forment des unités d'environ 30 hommes, dont cinq servent à plein temps, tandis que les autres prennent soin de leurs familles.

L'ARTILLERIE ET LE GÉNIE

La première utilisation des armes à feu par les Ottomans est difficile à dater. Les *tüfek*s (sorte de fusils) sont mentionnés dans une épopée

- (1) Chef d'armée, xvi^e siècle.
(2) *Silahtar*, xvi^e siècle.
(3) Cavalier de la garde, xvi^e siècle.



turque du milieu du xiv^e siècle ; toutefois, la date rend peu probable une référence au tube utilisé pour répandre le feu grégeois. Ce récit fait vraisemblablement référence à une arme à feu primitive du type de celle utilisée à l'époque en Italie.

Les canons sont également adoptés par les Mamelouks d'Égypte et les Espagnols musulmans au milieu du xiv^e siècle, avant qu'ils ne soient utilisés par les Turcs qui, de tous les musulmans, sont ceux qui les utilisent avec le plus de succès. Des canons étaient peut-être présents à la bataille de Kosovo (1389) et de Nicopolis (1396). Ils ont sans doute été utilisés lors de sièges dans les années 1420, l'artillerie de campagne gagnant en importance à partir des années 1440.

Les Balkans constituent la source principale d'approvisionnement de l'artillerie ottomane. Les Serbes importent des bombardes de taille moyenne de Venise ou de Dubrovnik à la fin des années 1380 et construisent les leurs à la fin du ^{xiv}^e siècle. Particulièrement réputés, les fabricants de canons balkaniques se voient gratifiés de fiefs par les conquérants ottomans sans avoir à se convertir nécessairement. Des experts arrivent également de loin, comme Urbain de Transylvanie, dont le canon massif scelle le sort de Constantinople en 1453. Les juifs fuyant l'inquisition espagnole apportent aux Ottomans les derniers savoir-faire en matière de fabrication de canons ; un trafic illégal d'armes entre l'Occident et l'Orient est mis en place par des marchands hollandais et anglais. Les Turcs se spécialisent dans des canons d'une taille inconnue en Europe. Ils sont généralement fondus sur place pour éviter de les transporter. Mais quand ils doivent être effectivement déplacés, ils sont généralement dissociés de leur affût. Avec une portée d'un peu plus d'un kilomètre et des boulets de 500 kg, ces grandes pièces de siège peuvent tirer dix coups par jour. Au cours des sièges, les Ottomans ont inventé une plateforme de tir en bois qui peut être relevée ou abaissée derrière une levée de terre. La poudre des Ottomans est de meilleure qualité que celle employée par les Européens, et elle produit de la fumée blanche plutôt que noire.

La plupart des artilleurs font partie du corps des *Kapikulu*. Ils fondent et servent les pièces. Après la capture de Constantinople, Mehmed II ajoute un régiment du train, dont les membres construisent et dirigent les attelages, les chariots et une flottille de gabares.

Les unités de sapeurs et le génie, également mis sur pied avant 1481, sont agrégés à l'artillerie et font aussi partie du corps des *Kapikulu*. Les Ottomans ont hérité du savoir-faire poliorcétique des armées musulmanes, leurs techniques de sape ayant davantage à voir avec celles de la Première Guerre mondiale qu'avec celles des sièges géométriques de l'Europe du ^{xv}^e siècle. Les sapes et les parallèles sont creusées derrière des monticules de terre protégeant les hommes. Les tranchées sont plus profondes et plus larges qu'en Europe, avec des meurtrières à embrasures en sacs de sable ou en mottes de terre. Les emplacements de l'artillerie sont généralement situés derrière les premières ou secondes parallèles, souvent sur des monticules artificiels. La longueur des tunnels de sape est calculée par le biais de cordages tendus durant la nuit, des chandelles suspendues au plafond permettant de s'assurer qu'ils sont creusés de manière rectiligne. Les chambres d'explosion, souvent réduites (les mineurs turcs les creusent accroupis) rendent les mines encore plus dévastatrices.

ARMES, ARMURES ET FORTIFICATIONS

Bien qu'étant, cela va de soi, influencées par leurs voisins et adversaires, les armes et armures des Ottomans semblent se trouver à la croisée d'influences nomades turques ou turquifiées, certaines ayant elles-mêmes été empruntées à d'autres peuples non turcs.

À côté de leurs activités de conquête et de rapines, les Ottomans se lancent dans la vente d'armes. Entre 1484 et 1502, des armes sont vendues ou achetées en Transylvanie, Hongrie, Valachie, Pologne et Russie, ainsi qu'en Europe occidentale.

Mais les Ottomans continuent de fabriquer le gros de leur équipement. Ils disposent de trois types de sabre et de l'épée turque caractéristique à lame recourbée, le yatagan, ainsi que des masses, mar-

teaux, haches, arbalètes, javelots, piques, lances et lassos, bien que bon nombre de ces armes soient démodées au début du xvii^e siècle.

Au début du xiv^e siècle, un observateur européen décrit les Turcs d'Anatolie vêtus d'une simple armure lamellaire, mais l'armure métallique se répand bientôt. Les Ottomans font un plus grand usage que les mamelouks ou les Iraniens d'armures mixtes en mailles et à plaques, sans doute un développement de l'armure lamellaire. Différents types de protection existent pour l'infanterie et la cavalerie.

L'habitude des Ottomans de raser les murs des villes capturées durant cette période peut laisser croire qu'ils ne se souciaient pas des fortifications, ce qui est loin d'être exact. S'ils font de Sofia ou d'Edirne des villes ouvertes afin d'éviter qu'elles servent de centres de rébellion, ils renforcent les défenses de Constantinople. À part cela, les fortifications semblent bien dérisoires, comparées aux châteaux européens. Elles sont soit bâties lors de longs sièges, soit édifiées pour garder des cols vulnérables ou pour sécuriser des dépôts.

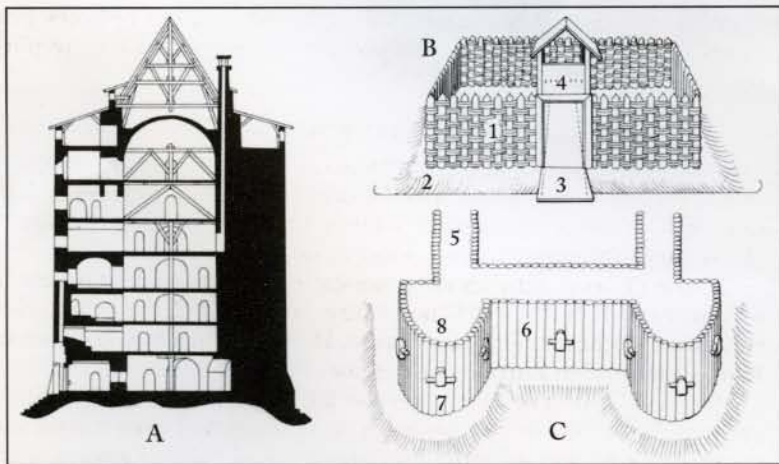
Des fortifications plus ambitieuses ferment les fleuves russes débouchant dans la mer Noire, pour que celle-ci demeure un lac ottoman. Les Ottomans renforcent les châteaux capturés dans les Balkans et le long de la côte d'Anatolie, poursuivant généralement l'œuvre des Byzantins en la matière, tout en y adjoignant des tours de type arabe, plus solides.

LA MARINE

On oublie souvent que les Ottomans ont été une grande puissance navale. Ils héritent de la Méditerranée orientale byzantine et des traditions navales sarrasines, comparables à celles de l'Italie et de la Méditerranée occidentale.

Le rôle premier de la flotte est de transporter les troupes terrestres et de les soutenir, parfois par des bombardements côtiers. Elle défend également les côtes de l'Empire ottoman et contrôle les nombreuses îles qui servent de refuge aux pirates chrétiens. Mais la faiblesse de leur flotte rend les provinces balkaniques vulnérables et les ottomans n'affrontent les Vénitiens et Génois qu'à partir du xv^e siècle. Ils sont au sommet de leur art naval au xvi^e siècle.

La construction de navires ottomans s'inspire de celle des navires occidentaux, non sans quelques améliorations. Les Ottomans sont également fiers de leurs cartographes, qui rivalisent avec les meilleurs spécialistes occidentaux.



(A) Section (reconstruite) de la forteresse de Rumeli Hisar, sur le Bosphore, 1452. (B) Tour de guet de type Palenko. 1 Clôture en bois et clayonnage. 2 Fossé. 3 Pont-levis. 4. Tourelle. (C) Coin d'une fortification de type Palenko. 5 Remplissage de terre. 6 Rempart en bois. 7 Poutre de renfort transversale. 8 Base de la plate-forme d'artillerie. La forteresse s'avéra décisive pour couper la route maritime de Constantinople en 1453.

